

Quelques réflexions sur partage et considération pour autrui

Les fêtes de fin d'année sont fréquemment associées aux notions de partage, de communion et de rencontre, que ce soit au niveau de la famille ou de la société. Fêtes laïques ou religieuses, des messages identiques sont formulés : vœux de bonheur, de félicité et de paix. Tout cela n'est-il que propos convenus, faisant partie des contingences et des habitudes imposées par notre mode de vie et notre société ? La question mérite d'être posée lorsque nous regardons autour de nous : attentats et présence militaire persistante dans nos rues, émeutes et pillages, personnes défavorisées laissées pour compte et sans domicile, inégalités sociales aggravées dans un contexte de restrictions budgétaires, absence d'écoute des attentes populaires... Tout cela est-il rédhibitoire ? Pouvons-nous à titre individuel ou au niveau sociétal espérer influencer sur cette situation ? Le peuple, dans son étymologie la plus large, se doit de faire connaître ses aspirations et ses volontés au travers des processus démocratiques reconnus et du respect de la personne et de la propriété. Faire connaître ses revendications nécessite de respecter la légalité et ne peut être acceptée par une imposition forcée de son unique point de vue.

Ces quelques règles élémentaires nécessaires à une vie en société sont également d'application en médecine. Ainsi, la problématique du don d'organe reste encore, même si elle est moins médiatisée qu'il y a plusieurs années, une question sensible tant pour le donneur potentiel que nous sommes tous, la famille et les proches de ce dernier, la société et l'ensemble du corps médical et paramédical. Cette procédure coûteuse, déjà évoquée dans un précédent numéro de la *Revue Médicale de Bruxelles* (Bardiaux *et al.*, *Rev Med Brux.* 2017;38:409-19), est abordée sous deux angles différents dans la présente édition. La première présentation, sous forme d'un cas clinique encadré par un éditorial, souligne toute l'importance de l'éthique et des prescrits légaux lors de la décision du don d'organe

de son vivant, manifestation altruiste extrême du don de " soi ", de partage et d'ouverture à l'autre. Le second article, résumé d'une conférence, permet de mettre en évidence les différences de perception et les réticences au don d'organe au sein des principaux courants religieux et culturels en Belgique. Pouvoir aborder un sujet d'une telle sensibilité dans notre société multiculturelle est une gageure réussie par les intervenants ; cette réunion a permis d'appréhender les attentes de chacun dans la triade relationnelle que forment le donneur d'organe et sa famille, la société et le personnel de santé, ainsi que de mieux comprendre les motifs d'acceptation et de refus.

Comme à son accoutumée, notre *Revue* se veut offrir une large vue de la médecine. Vous pourrez découvrir un article portant sur les plaies par balles, sujet malheureusement d'actualité ces dernières années. Deux articles de synthèse abordent des sujets touchant une part importante de nos patients. L'excès pondéral, en particulier chez les enfants et les adolescents, devient un véritable enjeu de santé publique justifiant parfois des abords chirurgicaux aux conséquences physiques et psychiques pouvant être majeures, nécessitant l'implication du psychiatre dans l'équipe médicale. Le second manuscrit traite des complications thromboemboliques chez les patientes touchées par un cancer du sein, cancer en tête de liste chez la femme dans les pays industrialisés. Ce numéro fait la part belle à la casuistique avec 4 cas cliniques concernant la gastroentérologie, l'infectiologie, la cardiologie et l'orthopédie. N'oublions pas l'Histoire avec un superbe Cahier de la Faculté.

Pour finir, je vous souhaite d'excellentes fêtes, en espérant que la magie de cette période de fin d'année puisse se prolonger au cours de l'année 2018.

T. Berghmans
Rédacteur en Chef